

— Non, me dit-il, j'ai puisé le peu de connaissances que je possède dans la rude bataille pour l'existence, le *struggle-for-life*, et aujourd'hui plus que jamais un jeune homme doit être ferré à glace pour remonter le courant. Dites cela aux jeunes qui vous lisent.

C'est ce que j'ai l'intention de faire.

VIEUX-ROUGE.

LA LANGUE FRANÇAISE

AUX ETATS UNIS

Enfin !

Le cri d'alarme est jeté !

La presse canadienne-française de nos nationaux qui habitent la république américaine a compris le danger qui menace le seul patrimoine important qui nous reste encore aujourd'hui : notre langue.

M. de Nevers, l'écrivain distingué qui s'est donné la peine d'aller passer plusieurs années en France, dans le but unique de bien apprendre la langue française, nous annonce dans l'*Indépendant* de Fall-River cette grave nouvelle qui est de nature à contrister les cœurs de tous ceux qui désirent voir se perpétuer et se répandre, sur ce continent anglo-américain, l'usage de la belle langue française.

Ceux qui ont vécu aux Etats Unis savent qu'il est plus que tard pour demander un remède destiné à guérir une maladie qui, à notre avis, nous semble incurable.

Jeté nous-même, par les hasards de l'existence, dans un milieu essentiellement anglais, nous avons essayé tous les moyens humainement possibles pour obliger nos enfants à parler entre eux leur langue maternelle. La douceur, le raisonnement, la sévérité même, ne furent pas suffisants, et nous ne pûmes obtenir le résultat désiré. En désespoir de cause, la tâche fut aban-

donnée par nous comme elle l'a été par tous ceux qui ont constaté l'inutilité de leurs efforts.

M. de Nevers, au cours de son article, indique l'une des causes prédominantes qui contribuent à diminuer l'usage de notre langue parmi la population d'origine canadienne-française. C'est l'attitude du clergé irlandais.

L'Irlandais, lorsqu'il se décide à traverser l'Atlantique pour échapper au joug de son oppresseur séculaire, n'apporte, dans la plupart des cas, que sa poche de guenilles et son shillelah, bien décidé à se servir de ce dernier toutes les fois que l'occasion se présentera et de la faire naître si elle ne se présente pas assez vite.

Cet amour de la bataille se change en férocité lorsque ce même Irlandais se double d'un curé.

Les curés américains, en général, sont irlandais.

Aussi faut-il voir leur manière d'agir à l'égard de nos compatriotes de là-bas, s'ils ont le malheur de tomber sous la *houlette*, lisez *black thorn*, d'un berger de cette nationalité.

Le mot d'ordre a été donné en haut lieu de faire disparaître la langue française par tous les moyens possibles, et Dieu sait s'il a été suivi à la lettre par ces doux évangélistes.

Cette tactique est imposée dans le but d'enlever aux nôtres, comme corps, leur légitime part d'influence politique, pour le compte des politiciens de carrefour, qui surgissent de terre comme des compignons parmi les Irlandais d'Amérique, soit au Canada, soit aux Etats-Unis.

Et le pauvre ilote canadien, accoutumé à la servitude sous la férule cléricale des maîtres de son propre pays, courbe la tête